



LUMIÈRES SUR LA NOVLANGUE

YANN DIENER

George Orwell a inventé le terme *newspeak* - novlangue, en français - pour désigner une opération de torsion du langage organisée par un système politique. Il avait observé que l'hitlérisme et le stalinisme avaient d'abord été des entreprises de manipulation des mots pour mieux tordre les corps et manipuler les masses. Dans le roman *1984*, le parti au pouvoir diffuse des messages comme « *La guerre c'est la paix* » ou « *L'ignorance c'est la force* ».

Orwell avait un don d'observation et d'anticipation, mais il n'avait pas prévu que les réseaux sociaux participeraient largement à la constitution d'une très efficace *novlangue populaire*. (Le syntagme « réseau social » est une formule mensongère, un mot courant de la novlangue contemporaine : l'entreprise Facebook ne se cache même pas d'avoir comme but de transformer tout lien social en une relation commerciale.)

Avec des outils comme Facebook, la production de mots tordus et la perversion du langage connaissent une formidable extension et peuvent servir plus que jamais à tout embrouiller dans tous les domaines. Si la langue de bois sert à ne pas parler de quelque chose, à contourner un problème - et ça s'entend -, la novlangue est plus active, plus violente, plus organisée : il y a une fabrication délibérée de syntagmes destinés à brouiller un message, une pensée, à changer la perception d'une réalité. Ainsi, la novlangue néolibérale édulcore et banalise la violence technico-financière, par exemple en parlant de « plan social » quand il est question d'un plan de licenciements. Terriblement insipide, cette langue est composée d'une succession de glissements sémantiques, d'euphémismes en série et de mots essorés.

Glissements sémantiques et mots essorés

Une loi pour la répression de l'immigration et le démantèlement du droit d'asile est ainsi nommée « *loi pour une immigration choisie* ».

Cette communication est conçue pour écrêter une réalité qui nous serait insupportable si nous devions y faire face dans toute sa brutalité. Salman Rushdie appelle ça le « *langage technologique* ». Il donne l'exemple d'un article du *New York Times* après un accident d'avion au large de Long Island. Pour dire que les corps n'étaient pas identifiables, et pour ne pas dire que les poissons avaient mangé les visages, il était écrit que les corps avaient souffert d'une « *intervention radicale de la vie sous-marine* ».

C'est dans ce contexte que l'on peut aujourd'hui entendre des formules révisionnistes comme « *L'universalisme est un intégrisme* » - dans la bouche d'un Eric Zemmour - ou comme « *Les Lumières sont un obscurantisme* ». Marion Maréchal-Le Pen estime que « *l'émancipation de l'individu pensée par les Lumières [...] est devenue une sorte d'intégrisme de rupture* ». Et Jean-François Colosimo, qui dirige les éditions du Cerf, considère que « *nous sommes aveuglés par la religion des Lumières [...] qui ne laissent subsister que "leur face obscure"* ». Inverser ainsi le sens premier de la philosophie des Lumières pour en faire un obscurantisme est un bon exemple des possibilités de la perversion du langage.

La novlangue n'est pas nouvelle, elle a toujours servi les logiques de masse et les raisonnements paranoïaques, et tous les totalitarismes, théocratiques ou non. Mais elle sert aussi bien quotidiennement les pouvoirs qui essayent de rendre acceptables des actes brutaux et inacceptables. « *Bienvenue en France* » : c'est ainsi que vient d'être nommé le tout nouveau programme qui va empêcher les étudiants étrangers et fauchés de venir étudier en France. C'est peut-être de l'humour de droite et en même temps d'extrême droite, mais ça s'appelle du sadisme, il n'y a pas d'autre mot. ●

LIBERTÉ DE PENSER SANS EFFORT



LA RAISON EN ROUE LIBRE

LE NOUVEAU SIÈCLE DES LUMIÈRES



L'esprit des Lumières, c'est quoi ?



ON VEUT DES LUMIÈRES...



CHASSE AU KANT EN RUSSIE

IEGOR GRAN

Surréaliste et inattendue, une véritable rage anti-Kant a fait frémir la Russie cet automne. Tout a commencé de la manière la plus anodine qui soit par un « concours-élection » pour trouver de nouveaux noms d'aéroports - le genre d'événement que le gouvernement met en scène périodiquement pour distraire les gens en provoquant des débats stériles dont les Russes raffolent. Qui mérite mieux d'avoir son aéroport, Catherine la Grande ou Alexandre Nevski? Les Grands Noms de Russie (c'est l'intitulé du concours) ont fédéré 45 villes, et un vote en ligne a rapidement été organisé. Surprise : pour l'aéroport de leur ville, les habitants de Kaliningrad (anciennement Königsberg), dans l'enclave russe au nord de la Pologne, ont proposé Emmanuel Kant, le plus illustre habitant de leur cité.

Plus le concours-élection avançait, plus Kant montait sur la plate-forme dédiée. Au point que le philosophe battait à plate couture les autres candidats au poste : l'impératrice de Russie Élisabeth Petrovna, le maréchal Vassilievski et le général Tcherniakovski. Subir un tel affront de la part d'un Allemand ne pouvait passer inaperçu. Des députés de la Douma ont sonné le tocsin. Et les patriotes se sont mobilisés pour défendre la Russie. À Kaliningrad, des tracts « *Honte à Kant!* » ont été distribués. On y apprenait que « *Kant a trahi le sol russe qui l'a accueilli* » et qu'il faut « *se prémunir en se signant de la croix orthodoxe face à cet ennemi, cet Allemand, ce peuple qui nous a apporté tant de malheurs* ». La statue de Kant, plantée devant l'université qui porte son nom, a été vandalisée, et la tombe du grand homme, à côté de la cathédrale, a été abîmée.

La soldatesque s'est mobilisée comme jamais. Le vice-amiral commandant la flotte de la Baltique a fait mettre ses hommes au garde-à-vous et leur a remonté les bretelles. « *Il y a ce quidam, ce Kant, traître à la patrie, qui a rampé sur les genoux pour avoir un poste à l'université, un type qui a écrit des espèces de livres que jamais personne ici n'a lus et ne lira, bref, il n'est pas tolérable qu'un aéroport, situé sur un territoire où le sang des soldats russes a coulé, porte le nom d'un étranger!* »

L'appel a été entendu. Le taux de participation s'est mis soudain à battre des records - les mauvaises langues diront qu'il y a eu un traditionnel bourrage des urnes, sans lequel il n'est point d'élection possible en Russie. L'impératrice a fini par l'emporter. L'Allemand a été bouté à la troisième place. La patrie est sauvée. ●

SALE TEMPS POUR LE CLIMAT

FIN OCTOBRE, Donald Trump affirmait avoir un « *instinct naturel pour la science* » (et pour cause : son oncle John était « *un grand professeur au MIT* »). Et cet instinct lui dit qu'il y a « *des scientifiques des deux côtés* » du débat climatique, que le réchauffement, cyclique, « *va et vient [...] alors, on verra bien* ». En pleine campagne présidentielle, Trump fustigeait déjà cette « *connerie* », ce canular « *inventé par les Chinois pour empêcher l'industrie américaine d'être compétitive* ». Même renigade du côté de Jair Bolsonaro, qui estime, à propos de l'Amazonie, que le Brésil dispose de beaucoup « *trop d'aires protégées* » faisant « *obstacle au développement* ». E. Lalande

BUG

LA CHASSE AUX BLOGUEURS est le sport favori au Bangladesh. Âgé de 55 ans, l'éditeur et blogueur libre-penseur Shahjahan Bachchu a été abattu devant sa boutique le 11 juin dernier. Un énième meurtre qui en pousse beaucoup, comme Pinaki Bhattacharya, médecin et animateur d'un blog suivi par 150 000 personnes, à devoir aujourd'hui entrer en clandestinité ou à s'exiler pour sauver leur peau. Difficile de faire entendre sa voix au Bangladesh, surtout si l'on parle de laïcité. P. Chesnet

